5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
3 mois	6 mois	1 an
3 fr.	5 fr.	9 fr.
3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

CAHORS ville..... 3 fr.
 LOT et Départements limitrophes..... 3 fr. 50
 Autres départements..... 3 fr. 50

Les abonnements se paient d'avance
 Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef
 L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
 RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Le moyen de donner un commentaire... inédit! — Peu de renseignements du front français. — Progrès italiens. — Sur le front russe, action intense au nord. Nos alliés ne sont pas inquiets. — L'appel angoissant des Serbes. Une action rapide de l'Entente peut sauver la situation. — Les pertes des Barbares. — L'aveu d'un général allemand.

Il n'est point très facile, en ce moment, de donner un commentaire... inédit de l'action qui se déroule sur le vaste front européen. Les situations se modifient fort peu et la pâture journalière aux malheureux chroniqueurs est, de ce chef, terriblement limitée!...

Du front français, les communiqués ne nous disent rien ou peu de chose. Nous savons seulement qu'on se bat ferme en Champagne ou les Allemands, inconsolables de la perte de « la Courline », attaquent sans répit pour reprendre cette position. Ils échouent, du reste, invariablement.

La lutte est sans doute très vive, également, en Artois, dans la Somme et dans l'Est, mais nous ne possédons aucune donnée précise à ce sujet....

En Italie, l'offensive de nos alliés se poursuit avec succès. Ils ont achevé la conquête de la rive gauche du fleuve du Ponale en occupant plusieurs localités (région du lac de Garde et de Riva).

Sur la ligne de l'Isonzo, la lutte d'artillerie continue avec rage et les lignes autrichiennes seraient enfoncées sur une profondeur de huit kilomètres. Les pertes ennemies seraient énormes.

Des espoirs sérieux et justifiés sont en perspective....

Sur le théâtre oriental, nous assistons, dans le secteur nord, à un duel acharné.

L'ennemi a marqué, ces jours derniers, quelques progrès dans la direction de la Doïna.

Il a notamment pu prendre pied à Klange qui se trouve sur le fleuve, à moins de 20 kilomètres au sud-est de Riga.

Sous un feu terrible et au mépris des pertes les plus cruelles, dit Ludovic Naudeau, les Allemands sont arrivés à occuper la berge gauche du fleuve. Leur intention de forcer la Doïna et de tourner Riga par l'est est manifeste. Mais l'intention ne suffit pas pour réussir!

En même temps, les troupes d'Hindenburg exercent une pression formidable à l'ouest de Riga vers le petit lac de Rabit, où, du reste, les Russes résistent avec succès. La flotte de nos alliés ne permet, de ce côté, aucune avance de l'ennemi.

Plus à l'est, les Barbares accroissent aussi leur effort vers Dvinsk. Contre cette offensive violente et opiniâtre, nos alliés luttent énergiquement en menaçant l'ennemi par son flanc droit, tout le long des lacs qui s'échelonnent au sud de la ville.

Naudeau, qui suit de près les opérations, affirme que dans tout ce secteur nord se passera, à brève échéance, de très considérables événements.

En tout cas, nos alliés, complètement approvisionnés en hommes, en

canons et en munitions, ne paraissent nullement inquiets.

Sur le reste du front, jusqu'en Galicie, nos amis voient plusieurs avantages sérieux.

Aucun renseignement ne nous est donné sur les opérations du secteur Galicien.

En fin de compte, c'est toujours sur le front Serbe que se concentre tout l'intérêt de la lutte actuelle.

L'appel angoissant adressé par le Président du Conseil Serbe aux Anglais — que nous avons donné hier en dernière heure — en dit long sur la gravité de la situation du vaillant petit peuple: «...Pendant vingt jours, nos ennemis ont tenté de nous anéantir. Malgré l'héroïsme de nos soldats, on ne peut pas attendre à ce que notre résistance s'allonge indéfiniment. Nous prions nos amis Anglais de faire le possible afin que des renforts arrivent rapidement jusqu'à nous! »

La situation est donc critique, en dépit de succès importants que des télégrammes de dernière heure attribuent aux Serbes.

Le corps expéditionnaire français fait des prodiges, sans doute, mais il ne peut, à lui seul, balancer la supériorité de l'ennemi. Et les Anglais n'ont pas encore commencé à débarquer!...

À la Chambre des Lords, hier, répondant à des questions sur l'expédition britannique à Salonique, lord Lansdowne a dit:

Je crains qu'il soit très improbable que l'armée serbe soit en mesure de résister longtemps aux attaques combinées des Austro-Allemands et des Bulgares. L'emploi qui sera fait de la force britannique actuellement en route dépendra de la situation quand elle arrivera sur les lieux.

Et de fait la jonction des Barbares et des Bulgares paraît à peu près certaine par les rives du Danube.

Pourtant cette jonction ne fournira pas à l'ennemi le résultat qu'il recherche: l'écrasement des armées Serbes.

Les troupes du roi Pierre peuvent se maintenir intactes par une retraite bien ordonnée.

C'est pourquoi les Bulgares s'efforcent d'accroître leur offensive du sud afin d'envelopper les héroïques défenseurs de la Serbie.

C'est ici que les troupes des alliés peuvent jouer un rôle décisif. Si elles arrivent à temps pour prendre les Bulgares de flanc et les culbuter, c'est l'armée Serbe sauvée et c'est, surtout, une menace terrible et permanente pour le flanc des Barbares par l'union des Alliés et des Serbes.

Rien n'est donc complètement perdu. Le tout pour l'Entente est d'aller vite, afin de regagner, dans la mesure du possible, le temps perdu... par notre diplomatie, qui a si inexactement fixé nos dirigeants sur la situation réelle des Balkans!...

En dehors de l'action de l'Entente, le mouvement interventionniste en Roumanie fait, tous les jours, de grands progrès et il est permis d'espérer, — si la Russie laisse envahir à Bucarest un concours puissant — que les Roumains finiront par se joindre à nous. Leur sympathie et leur intérêt sont d'accord pour les ranger aux côtés de l'Entente.

Si cette intervention se produit, et on a des raisons de la croire possible, la situation se modifiera du tout au tout en Orient!...

Nous donnions, ces jours derniers, un tableau des forces comparées des deux camps belligérants; nous établissons que, dans six mois environ, les réserves des Barbares seraient épuisées, alors que les Alliés disposeraient encore de 8 millions d'hommes.

Pour atteindre ce résultat, nous avions évalué les pertes actuelles allemandes, d'après les données de

Maurice Barrès, à 2 millions 1/2 de soldats.

Or, voici un renseignement précis publié par le Neue Rotterdamsche Courant d'Amsterdam:

« Les trente dernières listes de pertes prussiennes contiennent les noms de 159.901 officiers et soldats tués, blessés ou disparus, ce qui porte le total des pertes prussiennes publiées, à 2 millions 926.209. Dans ce chiffre ne sont pas comprises 228 listes bavaroises, 211 saxonnaises, 288 wurtembergoises et 54 listes de pertes navales.

« Les dernières listes comprennent les noms de 77 aviateurs tués, 75 blessés et 2 prisonniers; ainsi que ceux de 4 généraux tués et 2 blessés. Les pertes totales allemandes jusqu'à cette date sont évaluées à environ 4.500.000 hommes. Dans les dernières pertes figurent beaucoup de soldats tués par les gaz. Les bataillons de téléphonistes et de télégraphistes des tranchées ont subi des pertes très lourdes. »

C'est un excédent de pertes de deux millions d'hommes sur les données indiquées. A ce taux-là, les réserves des Barbares ne sauraient durer six mois encore!...

Et voici un document qui donne une force singulière à l'article que nous avions consacré à l'épuisement de nos ennemis.

Sur le cadavre d'un général tué sur le front russe, on a trouvé plusieurs lettres importantes à ce sujet. En voici une d'un collègue du décédé:

« C'est terrible! Nous ne disposons plus du nombre nécessaire d'hommes. Savez-vous ce que cela signifie? Les Russes ont été assez malins pour déjouer nos plans et, sans accepter une bataille décisive, ils nous attirent toujours, toujours plus loin et leur retraite nous coûte des pertes incroyables! »

« Guillaume a tiré de l'Allemagne tout ce qu'elle pouvait donner, et dans les rues de nos villes il n'y a plus actuellement que des vieillards, des femmes et des enfants. Nous n'avons pas assez de réserves. Nos pertes sont terribles et bientôt nous ne pourrions plus y suppléer.

« Il y eut un temps où les Russes ne disposaient plus d'artillerie lourde; mais, maintenant, hélas!... Nous, nous n'avons bientôt plus rien d'autre que des canons, des canons sans servants.

« Nos troupes marchent, ou veulent marcher en avant en Russie. Pourquoi? Qui le sait? Les Dardanelles seront probablement d'ici peu aux mains des Français et des Anglais, et n'attendent que le jour où nous serons bloqués et épuisés à l'Est pour nous attaquer à l'Ouest et ailleurs et pour nous écraser. Dieu garde les Allemands! »

Ce qui précède explique que les prétentions tentonnes soient aujourd'hui modestes. Les Barbares ne parlent plus de la conquête du monde, ils accepteraient la paix moyennant quelques colonies et une indemnité. C'est un ballon d'essai qui vient d'être lancé par quelques journaux américains.

Les Boches s'illusionnent, les alliés ne parleront de paix que le jour où ils pourront en dicter les conditions.

A. C.

Sur le front belge

(Officiel). — L'ennemi a montré beaucoup d'activité ce matin, sur le front belge. Son artillerie a bombardé Furnes, Loos et plusieurs points de notre front.

Au nord de Steenstraete, lutte à coups de bombes.

Sur le front anglais

(Officiel). — Depuis le communiqué du 24 octobre, la situation sur notre front est restée sans changement. Il y a eu, de part et d'autre, au point de vue des mines, une certaine activité, mais sans résultat important.

L'artillerie de l'ennemi a fait preuve d'activité, à l'est d'Ypres et au sud du canal de la Bassée.

Notre riposte à ce bombardement a été très efficace.

Nos aviateurs ont battu hier deux aéroplanes allemands. L'un est tombé dans nos lignes, et l'autre près des tranchées derrière le front ennemi.

Encore un attentat allemand

On apprend par T. S. F. que le vapeur Colorado, qui a quitté Charleston (Caroline), dimanche soir,

ayant à bord 6.000 balles de coton à destination de New-York, a pris feu et a dû être abandonné en mer. L'équipage aurait été sauvé par un autre vapeur. On est persuadé que ce désastre est dû à un incendiaire allemand.

Torpilleur allemand attaqué par un sous-marin anglais

Un torpilleur allemand, désarmé, est arrivé à Wisby. Il avait été attaqué par un sous-marin anglais. Wisby est un port situé sur la côte occidentale de l'île de Gothland.

L'ITALIE EN GUERRE

Les premiers détails de la grande bataille qui s'est livrée pendant trois jours sur le front italien parviennent seulement aujourd'hui. Une décision pourrait être obtenue sur trois points: 1. Dans le Trentin. 2. dans le Tyrol et en Carnie sur la ligne de l'Isonzo, et 3. sur le plateau de Carso. Ce dernier est le plus important. Puis vient le combat sur l'Isonzo. La bataille a pris le troisième jour un caractère épique. Des centaines de soldats ennemis roulaient dans les ravins et la montagne, morts ou blessés. Les canons lourds des Italiens faisaient sauter d'énormes blocs de granit qui tombaient sur les troupes de la défense comme une avalanche emportant tout.

Les Autrichiens combattirent désespérément: souvent leur infanterie se trouva sous un feu croisé et il lui arriva même de servir à la fois de cible à l'artillerie italienne et à la sienne propre, car au début l'ennemi ne semblait pas savoir sur qui il tirait, et il ouvrit souvent le feu sur ses propres soldats, par erreur d'abord, puis pour les empêcher de se rendre.

Pertes autrichiennes

D'après des déclarations de prisonniers autrichiens, les pertes autrichiennes, dans les trois premiers jours de l'offensive italienne, doivent dépasser 60.000 hommes, y compris plusieurs officiers de rang très élevé; certaines appréciations autrichiennes estiment les pertes à plus de 80.000. On dit qu'un membre de la famille impériale des Habsbourg a été tué, ainsi que deux généraux autrichiens.

L'action russe

Le correspondant du « Novoe Vremia » mande de source autorisée que les Allemands ont subi ces jours derniers dans la région du lac Disvinly, près de Svinsk, des pertes terrifiantes. Deux régiments de la 21^e division de la landwehr ont été anéantis et il ne reste plus que des débris du corps allemand qui opéra dans les environs immédiats de Dvinsk. Russes et Allemands luttent sous Dvinsk nuit et jour sans un moment de répit.

Une dizaine d'aéroplanes ennemis ont survolé les positions russes. On attend sur ce front l'arrivée du kaiser.

Parmi les prisonniers amenés à Riga, se trouvent de nombreux habitants de l'Alsace-Lorraine. Les Allemands les employaient comme ouvriers; mais, par suite de leurs pertes terribles sur le front russe, ils ont dû en faire des combattants.

Hors de l'armée russe, les traîtres!

Un décret du tsar raye des cadres de l'armée russe le roi de Bulgarie et son fils, le prince héritier Boris. Le même décret interdit aux sujets russes le port des décorations bulgares.

La résistance serbe décourage les Austro-Allemands

« La Tribune de Genève » dit que l'armée austro-allemande au sud de Belgrade n'arrive pas à briser la ré-

sistance des Serbes, et continue d'essuyer des pertes très lourdes. Les soldats sont découragés.

Du côté du Timok, la résistance serbe est remarquablement efficace, et les Bulgares et les Turcs ne parviennent pas, malgré tous leurs efforts, à déloger les Serbes de leurs positions.

Sur la ligne d'Uskub à Istir, les Serbes ont contre-attaqué et refoulé les Bulgares, reprenant de nombreuses positions.

Au nord-est d'Egri-Palanka, les Français progressent également, mais leur but paraît être plutôt de retenir de forts contingents bulgares que d'attaquer.

Les Serbes évacuent Cladova

Les dernières troupes serbes ont évacué la ville de Cladova, après avoir détruit tout ce qui aurait pu être utile à l'ennemi. Quant à la population civile, elle s'est réfugiée en territoire roumain. La jonction des forces austro-allemandes d'Orsova, avec celles des forces bulgares, qui avaient enlevé Negotin et les préparatifs autrichiens en vue de reprendre la navigation sur le Danube libéré de mines, produisent ici une vive impression.

(Cladova est située à l'extrémité du saillant que le territoire serbe forme au nord-est en territoire roumain, faisant face à la ville de Turnu-Severin.)

Le succès français de Rabrovo

On télégraphie d'Athènes quelques détails sur l'engagement entre les détachements français et les Bulgares à Rabrovo.

Les Bulgares furent culbutés dans une charge à la baïonnette, abandonnant leurs positions. Ils se retirèrent dans la direction de Stroumitza. Le plan bulgare était de renforcer leur aile gauche et de tourner les Français. Les Français, ayant senti la menace, renforcèrent leur aile droite et mirent en fuite l'aile gauche bulgare qui était renforcée par des comitadjis, au nombre de 15.000, et appuyés par quatre batteries de montagne.

L'armée bulgare était forte de 3 divisions, soit environ 50.000 hommes. Actuellement, les Français occupent un carré ayant pour côtés, au sud, une ligne Guevgeli-Doiran; à l'ouest, la ligne ferrée jusqu'à Krivoa; à l'est, la frontière bulgare.

Détachement hongrois perdu dans les montagnes

L'Idea nazionale apprend de source privée de Vienne qu'on est sans nouvelles d'un détachement de troupes hongroises qui s'est engagé récemment dans un défilé de montagnes en Serbie. Ce détachement est considéré comme entièrement perdu.

Horribles hécatombes en Arménie

Ces derniers temps, ce sont les Kurdes qui ont tenu le principal rôle dans toutes les échauffourées dans les provinces turques occupées par les Russes. Les bandes Kurdes jouent un rôle important sur la rive méridionale du lac de Van et en général dans toute la province de Van. Mais là, tout le bétail a été mangé, la vie économique a été ébranlée et les conditions climatiques et les épidémies causent une mortalité énorme. A Van, ce qui restait des émigrés a été massacré, 400 vieillards, des vieillards et des enfants, dont les cadavres gisent dans les rues; la plupart des cadavres ont été déchirés par les chiens. On rencontre à chaque pas des mains, des têtes, des pieds épars.

Sur la route de d'Igdir et dans les environs de Begri, ce sont surtout des cadavres d'enfants que l'on voit. Leur tête a été fracassée par des pierres; 15.000 émigrés qui avaient vécu jusqu'à présent dans les environs de Bachkali et dans le monastère

de Saint-Barthélemy, en plein air, dans un climat où il fait froid même en été et qui se nourrissaient seulement de grain grillé, ont été dirigés par Salmast vers d'autres régions.

D'après des renseignements reçus, les Turcs et les Kurdes en ont fini avec les Aïssorts de Marchimon. Le peuple martyr est mort comme il a vécu, absolument ignoré des peuples « civilisés », après avoir abominablement souffert. Sur 80.000 individus que comptait la tribu, 2.000 sont restés en vie. Ils se sont rendus à Salaker.

Incident de frontière greco-bulgare

Près de la frontière grecque, des gardes grecs ont été attaqués par des komitadjis, qu'ils ont repoussés en leur infligeant des pertes sérieuses.

La population des établissements de l'Etat a augmenté

Au 15 octobre 1915, on constate un sensible progrès des effectifs scolaires par rapport à la rentrée précédente. Les lycées de garçons passent de 41.631 élèves à 50.316; les collèges de garçons, de 20.498 à 23.902; les lycées et collèges de jeunes filles, de 21.901 à 29.693. Il y a donc, au total, une augmentation de 20.000 élèves, exactement 19.881.

La perte d'élèves du fait de la guerre, qui était l'année dernière de 35.762 élèves, n'est plus, au 15 octobre, que de 15.881. Cette perte sera diminuée encore de plusieurs milliers à la rentrée de la Toussaint, où l'on constate tous les ans une sérieuse augmentation des effectifs, provenant surtout de la rentrée tardive des pensionnaires ruraux.

Les statistiques de l'enseignement primaire supérieur ne sont pas encore définitivement établies, mais indiquent déjà le même progrès.

La situation ministérielle

On dit que le remaniement ministériel nécessité par la démission de M. Delcassé paraît devoir entraîner de plus grands changements que ceux prévus tout d'abord.

L'élargissement de ce remaniement correspond aux volontés exprimées par certains groupes parlementaires.

Les négociations ont repris ce matin et on pense qu'elles aboutiront bientôt.

CHRONIQUE LOCALE

RIEN DU BOCHE

Les Boches honorent comme ils le peuvent leurs grands hommes. Mais ce n'est ni avec esprit, ni avec goût. On s'en doute bien.

Non contents d'avoir dressé la hideuse et grotesque statue de Hindenburg, les Boches ont trouvé beaucoup mieux pour perpétuer à travers les générations les faces grimées de leurs principaux bandits.

A l'avenir, les cartes à jouer qui contenaient les figures traditionnelles de l'histoire: Gessler, Guillaume Tell, Slussi, Rudi, etc., ont été mises au rancart.

Les Boches, en faisant leur partie, ne se servent plus que des cartes patriotiques.

Les rois de cœur, de carreau, de pique et de trèfle sont représentés sous les traits du kaiser, du kronprinz, du prince Rupprecht, de Hindenburg.

Et les valets sont représentés évidemment par les principaux ministres, par quelques espions de marque comme de Bulow et Dernburg, et également par quelques bourreaux et pillards galonnés.

Ainsi la collection sera complète: tous les Cartons et les Mandrin boches auront le droit d'y figurer.

Et les manilleurs tuteurs sont déjà ravis de ces nouvelles cartes. Il n'y a pas à discuter sur leur goût.

Mais voilà au moins une marchandise qui ne rentrera pas en France. Ici, les bandits n'ont droit à avoir la tête que dans la lunette de la guillofite.

Aussi bien, le dégoût qu'ont soulevé les Boches se manifeste tous les jours et en France et dans les pays alliés.

Les sujet du Kaiser, il faut bien l'espérer, n'y viendront pas de sitôt; il n'y a plus rien de commun entre les civilisés et les Barbares.

Et pour bien le démontrer, tout ce qui pue le boche doit être balayé; toute inscription qui rappellerait une origine boche doit être effacée.

En effet, toutes les communes portant un nom que la guerre a rendu odieux ont demandé au ministre de l'intérieur de leur accorder une nouvelle appellation. Or, satisfaction vient d'être donnée à deux d'entre elles. Le village des « Allemands », dans l'arrondissement de Pontarlier, canton de Montbenoit, s'appellera dorénavant « les Alliés », et la commune des « Allemands », dans l'Ariège, portera la dénomination de la Tour-du-Criou.

Satisfaction sera donnée aux autres communes, cela n'est pas douteux; et dans les villes les municipalités ne manqueront pas de débaptiser toutes les rues, avenues et places portant un nom boche, rappelant un souvenir boche.

Propos d'un Cadurcien

Et le prône continuait... Patience! Il va finir!

Mercanti, mon petit, écoute bien ceci: N'a pas longtemps, à Caen, pommes crues du marché volaient en tourbillons. Le public, révolté de leur cherté exagérée, lapidait, — excusez la figure — lapidait dru les têtes campagnardes.

Fut-ce mal? Fut-ce bien? Ce fut bien!

Pour quelques nez saignants, la justice exultait, encore que la justice se trouve mal souvent de l'émotion des foules.

Mercanti, mon pays, je ne te veux pas un nez ensanglanté, une incisive branlante. La pomme vengeresse ne fut jamais projectile indigène. Cahors la laisse à Caen. Il ne lui prend que ses tripes.

Mais enfin, le voleur Caennais ne l'avait pas volé. Ses fruits perdus, ses yeux pochés, son gousset douloureux, il revint à son arbre du Mal, à son pommier tentateur, cueillit d'autres pommes plus belles et les vendit moins cher. Même sans se tromper, il en mit treize à la douzaine. Ce que c'est qu'à propos toucher la conscience!

C'est la tienne conscience que je voudrais toucher, et non pas ta figure, gros et petit émeur de nos réserves pécuniaires.

La conscience! Tu l'as plus large que l'estomac, qui, pourtant... Elle est comme lui: elle ne rejette rien, sauf les principes, les bons! Modère tes fringales! Retrécis ton estomac! Lave tes noirceurs. Purifie-toi. Resserre l'élastique de ta conscience! Qu'elle soit plus sévère que mes images!

Le Dante, en son Enfer, fait bouillir ou griller à perpétuité certains de tes ancêtres du cru qui laisseront à l'entrée des cercles effroyables, leurs espoirs trop gourmands, à côté de leur argent trop fructifère.

Répare! Répare! et pour eux, et pour toi! Pour toi, alors pas de flammes, hormis la flamme du scrupule dont tu peux brûler sans danger, ni inconvenient pour personne.

Elève ton âme au niveau de ton cœur, plus distant désormais des choses de ce monde. Sois honnête et sois bon! N'exploite plus le prochain. Ne l'aime plus comme le Canibale aime le gigot de son semblable. Ne l'écorche plus. Sache que la fraternité, inscrite dans nos lois, aux frontons de nos théâtres, ne consiste pas à s'assimiler la substance de son frère, mais à le laisser subsister. L'amour paternel d'Ugolin ne doit pas se retrouver fraternel chez les collatéraux.

Crois moi: il n'y a pas que les sous dans la vie. Il en faut, certes! Veille, oui, veille à ne pas te ruiner. N'insistons pas. Enrichis-toi, même. Mais gare au procédé, et ne va pas trop vite! Ramasse, mais écoute.

Prends le temps de respirer un autre air, que l'air des affaires, surtout des bouches. Ranime-toi un peu à la brise des hautes morales... Tu ris? Tant pis! Tu ne sais pas ce que tu dédaignes. Demande à Cyrano! — Peuh! un héros de roman, un poète! — Crois-tu donc que, de par le monde, il n'y a pas de Cyrano, tempéré de prévoyance et de sagesse, qui s'arrange à parfois chevaucher la chimère, à faire le bien et du bien, à redresser les torts, à sortir un panache? C'est là le bon parti, et c'est là le bonheur! On y gagne le cent pour cent de joies et d'avantages que ne donne pas le quatre-vingt-quinze pour cent de tes scélérats et prosaïques profits.

Mais pardon, mercanti. Je vois que tu ne me suis plus. J'arrête l'homme.

Retourne à ton Cantal, à ton bondon, à tes pruneaux, à tes poireaux,

à tes galoches, à tes flanelles, à ta melle, à tes harengs, à tes moutons, à tes pois verts, à tes morilles, à tes courges, vous êtes faits pour vous entendre!

J'espérais ressusciter ton humanité. Je ne suis qu'une bête!

Le gendarme est plus spirituel avec sa chaînette à fermoir.

Un autre rédacteur de ce journal se fera mieux entendre, la verge en mains.

Voilà le gendarme!...

Le prix des denrées

Nous recevons, ce matin, une lettre inspirée par les intéressants filets « Propos d'un Cadurcien ».

Certes, il y a du vrai dans les affirmations de notre correspondant occasionnel, mais il ne faut point exagérer et les augmentations de la place du marché ne sont pas uniquement provoquées par la rareté de la main-d'œuvre. La cupidité y entre pour une certaine part...

Au surplus, nous laissons à notre distingué collaborateur le soin de répondre à la lettre reçue.

Le « supplément » de Cahors à Toulouse ou retour

Nous avons exposé, ces jours derniers, ce règlement inadmissible, aujourd'hui, qui permet à un Montalbanais de prendre l'express à Montauban pour Toulouse, ou à Toulouse pour Montauban, sans LA MOINDRE SURTAXE, alors que les Cadurciens doivent payer un supplément important pour avoir le droit d'utiliser le même express pour un trajet plus long!!!

Nous croyons savoir, disions-nous, que si les assemblées de Cahors prenaient une délibération énergique, la Compagnie P. O., joindrait ses efforts à ceux de nos représentants pour obtenir du ministère qu'on en revienne aux usages anciens.

La question intéresse tout le monde, ici, et certainement la Chambre de Commerce et le Conseil Municipal auront à cœur de ne pas différer davantage une délibération qui favoriserait tous nos concitoyens.

NOS MORTS

Parmi nos compatriotes tués à l'ennemi, nous relevons le nom de M. Adolphe-Emile Boutonnet instituteur, sergent-fourrier au ... d'infanterie, tombé au champ d'honneur, le 2 octobre courant.

M. Boutonnet était le gendre de M. J. Cayrol, instituteur en retraite, et le beau-frère de M. Maurice Cayrol, adjoint à l'école primaire de garçons de St-Céré.

On annonce la mort du chef d'escadrons Gérard de Labeau, né au château de Grugnac (Soussceyrac), fils de l'ancien colonel du 4^e hussards, qui vient de tomber au champ d'honneur à l'âge de trente-cinq ans.

Ce brillant officier a fait au 2^e chasseurs d'Afrique toute la campagne du Maroc. Au moment de la déclaration de guerre, il venait de rentrer en France et commandait un escadron du ... hussards, à V... En septembre 1914, une brillante reconnaissance dans laquelle il tua trois ennemis de sa main et ramena de nombreux trophées et des prisonniers, lui valut une élogieuse citation à l'ordre de l'armée, la croix de guerre et la croix de la Légion d'honneur.

Il mérita quatre autres citations. Il demanda à être versé dans l'infanterie. C'est dans une tranchée qu'il fut mortellement blessé.

Avant qu'il ne rendit le dernier soupir, il avait été nommé chef d'escadrons et, quelques instants après, officier de la Légion d'honneur.

Nous saluons la mémoire de ces vaillants compatriotes, dont nous prions les familles d'agréer nos vives condoléances.

Justice de paix

M. Souliadi (Firmin) est nommé suppléant du juge de paix de St-Céré en remplacement de M. Darnis, mobilisé.

Stade Cadurcien

A l'occasion des congés de la Toussaint les jeunes gens de la ville de Cahors sont informés que, pendant les dimanches 31 octobre, lundi 1^{er} novembre et mardi 2 novembre, il y aura entraînement.

Il est rappelé à Messieurs les équipiers qui ne seront pas présents le dimanche et le lundi qu'ils courent les risques d'une amende si le capitaine de leur équipe n'est pas présent de leur absence.

Les heures d'entraînement seront comprises de 1 h. 1/2 à cinq heures.

La classe 1917

La commission de l'hygiène publique à la majorité, s'est prononcée contre l'incorporation de la classe 1917 le 15 novembre, et également, à la majorité, pour l'incorporation au 15 mars prochain.

Avis aux réfugiés belges

La bourse belge du travail établie au siège actuel du gouvernement belge au Havre (4 place Frédéric Sauvage) rappelle aux ouvriers belges le devoir qui s'impose à eux de chercher à se rendre utiles, dans toute la mesure de leurs moyens, au pays qui leur a offert l'hospitalité.

S'il en est encore qui se trouvent sans occupation, il faut qu'ils se mettent sans tarder en quête d'un emploi. Les différents comités régionaux des réfugiés ne manqueront pas de les y aider.

Que chacun sache qu'en participant par son travail aux efforts que réclame l'activité économique du pays, il se fera l'auxiliaire indispensable de ceux qui combattent si courageusement et contribuera à rapprocher l'heure de la victoire. Tous doivent se pénétrer de cette idée patriotique qui ne manquera pas de leur être un précieux réconfort.

La bourse belge du travail conseille aux ouvriers belges d'éviter les déplacements qui ne paraissent pas indispensables. Ils doivent autant que possible conserver l'emploi qui leur a été procuré et poursuivre la tâche entreprise.

Dans le cas où un changement d'occupation pourrait donner à leur travail un effet plus utile, un caractère plus productif, la bourse belge du travail s'efforcera, à leur demande, de leur procurer un emploi plus en rapport avec leurs aptitudes. Elle tient à cet effet à leur disposition un questionnaire destiné à lui permettre de juger de leur situation en vue d'y apporter les améliorations désirables, les principaux renseignements qu'elle doit obtenir pour ce moyen sont les suivants: âge, adresse, profession exacte du candidat et composition de la famille qui l'accompagne (nom, âge de chaque personne). Il est indispensable aussi pour le demandeur de faire connaître son occupation actuelle, le salaire qu'il gagne, et les motifs qu'il invoque à l'appui de sa demande de changement d'emploi.

La voiturette

Nous avons vu ces jours derniers un poilu qui transportait dans les boyaux, des munitions sur une petite voiture de bébé. Voilà de quoi inspirer de profondes et même de hautes réflexions à un penseur.

Naturellement, il vaudrait mieux pousser un beau petit gosse dans sa voiturette que de transporter là-dedans de la mitraille. Mais n'est-ce pas aussi pour que beaucoup d'autres bébés puissent, hors du danger, être promenés dans leur voiture, que celle-ci roule dans la boue des tranchées?

(De l'Echo des Gourbis).

Services militaires spéciaux des membres de l'Université

M. le Ministre de l'Instruction publique adresse la lettre suivante à MM. les Inspecteurs d'Académie:

« Conformément à l'article 4 de la loi du 17 août 1915 (loi Dalbiez), un certain nombre de membres de l'Université ont demandé à mettre au service de l'armée leurs aptitudes particulières et je ne puis que me féliciter de voir des professeurs déjà âgés suivre l'exemple de leurs jeunes collègues et travailler, comme eux, à la défense nationale.

« Mais, dans certains cas, les services militaires spéciaux pour lesquels s'offrent ces fonctionnaires peuvent être plus facilement assurés que ceux dont ils sont chargés dans l'Université où l'enseignement est aujourd'hui rendu parfois malaisé par le manque de personnel. Il me paraît donc qu'aucun engagement de cette nature ne doit être contracté sans qu'au préalable l'intéressé ait sollicité, par votre intermédiaire, mon autorisation, et je vous prie de vouloir bien inviter les fonctionnaires de votre Académie à se conformer à cette indication.

« Je suis tout disposé à examiner avec la plus grande bienveillance les demandes d'autorisation qui me seront adressées, mais j'ai le devoir de veiller à ce que les importants services dont j'ai la charge ne soient pas brusquement désorganisés par des départs que ne justifieraient pas entièrement l'intérêt supérieur de la défense nationale. »

Saint-Félix

Nos blessés. — Bessières Théodore soldat au 9^e de ligne, gendre de M. Roffy, a été blessé pour la seconde fois le 26 septembre. Un éclat d'obus lui a fracturé le humérus. Il est en traitement à Ste-Anne-d'Auray.

Nous apprenons avec peine que Denue Ursain, soldat au ... blessé au début de septembre, a dû subir l'amputation de la cuisse. Il est soigné à l'hôpital de l'Arsenal à Brest.

A ces deux braves, nos meilleurs vœux de prompt guérison.

MARCHÉ AUX PRUNES

Castillonès, 25 octobre. Apport 60 quintaux. Cours pratiqués: 40-4, de 100 à 110 fr.; 50-4, de 90 à 92 fr.; 60-4, de 76 à 78 fr.; 70-4, de 68 à 70 fr.; 80-4, de 62 à 64 fr.; 90-4, de 54 à 55 fr.; 100-4, de 46 à 48 fr.; 110-4, de 38 à 40 fr.; fretin, de 25 à 60 fr. Le tout les 50 kilos.

Fumel

Pour les petits Lorrains

Le maire de Fumel a reçu la lettre suivante du préfet de Meurthe-et-Moselle:

« Mlle Marcelle Couret, institutrice de Meurthe-et-Moselle, se trouvant en congé à Fumel, vient de me faire parvenir une somme de 300 fr. due aux généreuses souscriptions de vos administrés en faveur de mes petits réfugiés lorrains. Je tiens, Monsieur le Maire, à remercier en votre personne les habitants de Fumel de leur bonne action. J'ai, en effet, dans deux grandes casernes de Nancy, plusieurs milliers de réfugiés, vieillards, femmes et enfants.

« Une vingtaine d'écoles y ont été improvisées; les pauvres gens ont quitté leur commune dans des circonstances tragiques.

« Que de deuils parfois et de misères à Gerbevillers, à Nomépy, deux chefs-lieux de canton: les Boches ont accumulé les crimes contre les personnes et contre les propriétés. Ils ont incendié à la main toutes les maisons. Ils ont tué de nombreux habitants.

« Nous entourons d'affection cette pauvre et chère petite colonie de réfugiés. Nous nous efforçons de panser leurs blessures.

« L'administration, de sa main puissante leur assure l'indispensable. D'autres mains plus douces ajoutent pour les enfants quelques gâteries. Les 300 fr. qui nous viennent de la charmante initiative de Mlle Couret et de la générosité des habitants de Fumel nous permettront de faire bien des heureux. Je vous en remercie de tout cœur.

« J'espère bien qu'en Lot-et-Garon-

ne, règnent la même certitude de vaincre, la même volonté d'aller jusqu'au bout, la même détermination de tout faire, de tout supporter pour atteindre la victoire et la mériter, qu'en notre Lorraine si éprouvée.

« Veuillez agréer, Monsieur le Maire, pour tous vos administrés et pour vous-même, avec la gratitude de mes milliers de petits réfugiés lorrains, l'assurance de mes sentiments fraternels.

« MIRMAN.

« Préfet de Meurthe-et-Moselle. »

Voulez-vous savoir ce que disent les pays neutres, de la guerre? Lisez « La Tribune de Genève » paraissant tous les jours. C'est le meilleur organe de la Suisse Française.

Prix cinq centimes. En vente à la librairie J. GIRMA, à Cahors.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 27 OCTOBRE (22 h.)

Après avoir fait exploser aux abords de la route d'Arras à Lille, au sud-est de Neuville-Saint-Vaast, une série de puissants fourneaux de mines, qui ont bouleversé les tranchées et réseaux allemands, nos troupes en ont aussitôt occupé les entonniers; elles s'y sont installées et maintenues, malgré un bombardement très violent et plusieurs contre-attaques de l'ennemi, qui a subi des pertes sérieuses; nous avons fait une trentaine de prisonniers.

Au nord de l'Aisne, dans le secteur de Roche (ouest de Soissons), le tir méthodique de nos batteries a causé d'importants dommages aux organisations, blockhaus et abris ennemis.

A l'est de Reims, les Allemands ont renouvelé, sur le front de la ferme des Marquises, à Prosnès, leurs tentatives d'attaque avec emploi en masse de gaz suffocants.

Nos troupes ont pu se protéger efficacement contre les nappes gazeuses venues des tranchées ennemies; elles ont brisé net, par des barrages de feu d'infanterie et d'artillerie, l'effort des assaillants qui ont été partout et complètement repoussés.

De vifs combats à la grenade se sont poursuivis, pendant toute la journée, sans déplacement appréciable, dans les tranchées au nord de Ville-sur-Tourbe.

Communiqué du 28 Oct. (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

On ne signale, au cours de la nuit, que des engagements de patrouilles et des reconnaissances de peu d'importance qui ont tourné partout à notre avantage.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h.

CRISE MINISTÉRIELLE

La crise ministérielle semble ouverte. Le Président de la République a consulté, ce matin, plusieurs hommes politiques.

De son côté, M. Briand dont on parle pour la présidence du Conseil a reçu également au ministère de la Justice de nombreuses personnalités.

Paris, 13 h.

Sur le front Russe

AU NORD :

ÉCHEC COMPLET DES ALLEMANDS

De Petrograd :

A l'ouest de Riga, dans la région du lac, petites rencontres.

Les attaques allemandes continuent sans succès à l'ouest d'Ikskull.

Une offensive allemande sur Novo-Zelburg, au nord-ouest de Jacobstadt, est repoussée.

A l'ouest de Dvinsk, plusieurs attaques ennemies sans succès.

Les combats continuent. De Dvinsk jusqu'au Pripet, accalmie.

AU CENTRE :

Progrès constant des Russes

Sur la Medvejka, au nord-ouest de Chartorjisk, l'offensive ennemie est repoussée; les troupes allemandes sont anéanties à la baïonnette.

Près de Kamenoukha, au sud de la Medvejka, nous repoussons les Allemands qui s'avancent vers l'est.

Au sud-ouest d'Olyka, nous progressons et occupons Constantinovska et les tranchées ennemies.

AU SUD :

L'ennemi est refoulé

Nous arrêtons une offensive ennemie dans la région du confluent de la Strypa et du Dniestr.

L'ennemi est rejeté vers Choutromintzy.

4 VAPEURS ALLEMANDS COULÉS

De Petrograd (officiel) : Dans la Baltique, les sous-marins anglais ont coulé 4 vapeurs allemands.

Sur le front Italien NOS ALLIÉS ACCENTUENT LEUR AVANCE

De Rome : Sur le Haut Cordevole, nous avons pris un fortin ennemi.

Dans la zone du Monte-Nero, les attaques ennemies, au-dessus de Vodil, sont repoussées.

De nouveaux progrès sont obtenus sur la hauteur Santa-Lucia en face Tolmino.

Dans la zone de Plava, nous avons conquis un fortin au sud-est de Globna, avec 102 prisonniers.

Sur le Carso, l'action de l'artillerie est intense. Nous faisons 55 prisonniers.

MENACES BULGARES A LA GRÈCE

De Lausanne : Suivant des journaux allemands, le Gouvernement de Sofia a informé la Grèce que si les troupes Bulgares refoulaient l'ennemi sur le territoire Grec, la Bulgarie ne tiendra pas compte de la neutralité de la Grèce!

LA SITUATION EST TENDUE EN GRÈCE

De Genève : La presse allemande affirme que la situation est très tendue en Grèce.

On manifeste à Sofia contre le gouvernement

De Bucarest : Les Dernières Nouvelles de Munich reçoivent de Bucarest un télégramme affirmant que de nouvelles manifestations ont eu lieu à Sofia contre le Gouvernement.

Menaces au Président du Conseil Roumain

D'Athènes : Un député roumain publie dans l'Actianca un violent article menaçant de mort M. Bratiano, si la Roumanie ne va pas au secours de la Serbie.

Manceuvres allemandes à Riga

De Petrograd : Les milieux militaires estiment que les attaques violentes, simultanées, des Allemands contre Iloukst et Ikskull ont pour but de couper en deux les armées Russes de Riga et de Dvinsk, où des renforts allemands importants sont concentrés.

Les avions Russes sont actifs

De Lausanne : Les aviateurs Russes déploient en Bukovine une grande activité!

5.000 blessés Bulgares à Sofia

De Bucarest : Selon des renseignements de Sofia, 5.000 blessés venant de Serbie, viennent d'arriver.

Paris, 14 h. 10

LE NOUVEAU MINISTÈRE

Recevant dans la matinée des journalistes, M. Briand insista sur ce qu'il n'était pas chargé, pour l'instant, de former le Cabinet.

Il ajouta : « Si j'en étais chargé, je pourrais apporter immédiatement le concours de Combes, De Freycinet, Guesdes, Sembat, Méline, Denis Cochin. »

Nous croyons que la solution interviendra dans la soirée.

PARIS-TELEGRAMMES.

Un télégramme nous apprend que la crise ministérielle semble ouverte.

Depuis quelque temps, on parlait d'un remaniement et le Temps laissait entendre, il y a déjà quelques jours, que la chose, « nécessaire », était en cours d'exécution.

Nous pensons que la nouvelle est annoncée au pays au moment où la crise est finie.

C'est dire que nous croyons le ministère reconstitué... ou à peu près.

Il serait fâcheux, à tous les points de vue, en effet, qu'il en fût autrement dans les circonstances actuelles.

En Russie, nos alliés continuent à prouver leur ascendant sur tout le front.

En Italie, l'offensive de nos amis s'accroît. Ils gagnent du terrain. On annonce une lutte d'artillerie effroyable sur le Carso. C'est apparemment le prélude d'une nouvelle attaque italienne.

Les Balkans sont agités. En Grèce, en Roumanie les passions paraissent déchaînées. Il est probable que ces deux nations ne pourront maintenir bien longtemps leur neutralité.

En Bulgarie, le mécontentement du peuple paraît s'accroître... Ce ne sont pas les nombreux blessés qui arrivent de Serbie, qui calmeront la population.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.